Les papyrus hiéroglyphiques

Ivan Guermeur

▶ **To cite this version:**

Ivan Guermeur. Les papyrus hiéroglyphiques : Papyrus (1-8). Claudio Gallazzi (Université de Milan). Tebtynis VI, Scripta Varia. Textes hiéroglyphiques, hiératiques, démotiques, araméens, grecs et coptes sur différents supports (S.V.Tebt. I), 78, Institut français d'archéologie orientale (Ifao), pp.1-7, 2018, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (FIFAO), 9782724706949. halshs-02124616

HAL Id: halshs-02124616
https://shs.hal.science/halshs-02124616

Submitted on 29 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

I

Textes hiéroglyphiques

a. *Papyrus (1-8)*

1. Extrait du Rituel de l'ouverture de la bouche [I. G.] Pl. I, 1

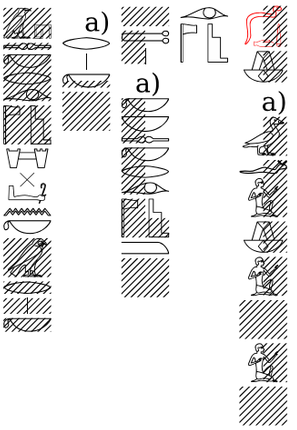
Inventaire : Registre CSA 5716.
Dimensions : Fragment. *a* 1,90 × 3,9 cm ; Fragment. *b* 2,10 × 1,4 cm ; Fragment. *c* 2,80 × 13,1 cm.
Contexte archéologique : Couche A7101 – Campagne 1999.

Le papyrus a été récupéré dans le niveau supérieur du dépotoir situé à l'est du temple de Soknebtynis, parmi les déblais occasionnés lors des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt ou par les fouilleurs locaux ; cf. Gallazzi, « Lo scavo di una discarica », p. 185 *sq*. La couche contenait du matériel datable entre le IIIe s. av. J.-C. et le début de l'époque romaine.

Date : IIIe s. av. J.-C – Ier s. apr. J.-C.

Trois fragments de papyrus appartenant au même manuscrit. Avec les rares éléments encore visibles, on peut suggérer d'identifier le texte au *Rituel de l'ouverture de la bouche* [1]. Plusieurs manuscrits hiératiques contenant cette liturgie ont été répertoriés comme provenant de Tebtynis [2]. Il s'agirait ici de l'épisode 32 de cette composition : « Ouverture de la bouche au moyen de l'instrument *mḏdf.t* et du doigt en or [3]. » Ce manuscrit constitue le premier papyrus hiéroglyphique connu contenant cette liturgie qui provient de Tebtynis.

1. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual* ; Quack, « Fragmente des Mundöffnungsritual », p. 69-150.
2. Quack, « Fragmente des Mundöffnungsritual », p. 69-150 ; Guermeur, « Les nouveaux papyrus hiératiques », p. 118 et, ici même, l'ostracon **36** contient également un extrait de la liturgie.
3. Otto, *Das ägyptische Mundöffnungsritual* I, p. 79-81 ; II, p. 91-93.



ḏd-[mdw] (ỉn) ḫrj-ḥb sꜣ=f (mr=f) ḫrj-ḥb […] Wsỉr […]=k nb Skr-Wsỉr m […] rꜣ=k […] [Hꜣ Skr-Wsỉr] mḏḏ n=k [Ḥr rꜣ=k …]

Récitation (par) le ritualiste, son fils (qu'il aime), le ritualiste […] Osiris […] tous tes (?) […] Sokar-Osiris[b] *dans […] ta bouche […* Ô *Sokar-Osiris Horus] a ouvert pour toi [ta bouche…]*

a. Je n'identifie pas les signes dont les traces sont encore visibles. Les parallèles ne permettent pas de restituer ce passage.
b. Dans les versions tebtynites de ce rituel, Sokar-Osiris est généralement le bénéficiaire de la liturgie, peut-être dans le cadre de l'animation de figurines de la divinité à l'occasion des fêtes de Khoïak [4].

2. Texte religieux non identifié [I. G.] Pl. I, 2

Inventaire: Registre CSA 6852.
Dimensions: 3,7 × 4,4 cm.
Contexte archéologique: Couche A7401 – Campagne 2002.

Ce papyrus a été découvert dans le dépotoir situé à l'est du *temenos* du temple de Soknebtynis, parmi les déblais occasionnés lors des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt ou des fouilles irrégulières, donc hors contexte; cf. Gallazzi, « Lo scavo di una discarica », p. 185 *sq*. Le matériel de la couche est datable entre le IIIe s. av. J.-C – Ier s. apr. J.-C.

Date: IIIe s. av. J.-C – Ier s. apr. J.-C.

Le fragment de papyrus contient les derniers mots d'une colonne d'hiéroglyphes:

[…] nṯr.w ỉm=sn

[…] les dieux en eux.

4. Cf. Guermeur, « Les nouveaux papyrus hiératiques », p. 118; Quack, « Fragmente des Mundöffnungsritual », p. 136-143; voir mes remarques à ce sujet: doc. 20, n.a.

3. Texte religieux non identifié [I. G.] Pl. II, 3

Inventaire : Registre CSA 7964.
Dimensions : 10,6 × 14,9 cm.
Contexte archéologique : Couche B7011 – Campagne 2008.

Le papyrus a été découvert dans le dépotoir situé à l'est du *temenos* du temple de Soknebtynis, dans une fosse contenant aussi plusieurs papyrus hiératiques, démotiques et grecs provenant du sanctuaire de Soknebtynis, qui avaient été rejetés avec une natte pleine d'ordures ; cf. L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 557-560, en particulier p. 560. Le matériel remonte au IIe s. av. J.-C.

Date : IIe s. av. J.-C.

Papyrus hiéroglyphique dont trois registres sont conservés [5]. Le registre supérieur consiste en un bandeau de texte, où seuls quelques signes sont encore lisibles. Au registre médian figurent les restes de trois vignettes, dont une seule est presque intégralement conservée. Celles-ci représentent, chacune dans un cadre à double lignage, un taureau passant qui se dirige vers la droite. On distingue trois taureaux, le premier dont seul l'arrière-train est encore visible est de couleur bleue/verte, le deuxième, le mieux conservé, a perdu ses couleurs, le troisième, dont seule la tête est conservée, est de couleur rouge/ocre. Au-dessous, dans le troisième registre, figurent sept colonnes de texte, dont six sont encore partiellement lisibles, dont le bas n'est fermé par un trait horizontal, décrivent selon toute vraisemblance les bovidés figurés dans les vignettes situées au-dessus.

La composition n'est pas identifiée, on songe à une sorte de traité descriptif de bovidés, peut-être une section particulière d'une encyclopédie sacerdotale ou un manuel à l'usage des moschophragistes.

Le texte du bandeau supérieur :

Au registre médian, légende de la vignette *x*+1 :

[… kꜣ]

« […] taureau ».

Légende de la vignette x+2 :

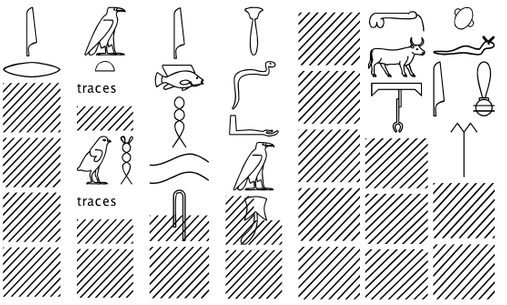
ḫr=f ḫr ⸢ḥꜣ.t⸣ kꜣ pḥ n kꜣ ntj […]

« Il dit sur ⸢l'avant⸣ (a) du taureau et sur l'arrière du taureau qui est […] »

a. Les traces encore visibles ne permettent pas d'identifier clairement le hiéroglyphe représenté, cependant la lecture *ḥꜣ.t*, « avant », semble la mieux s'intégrer à l'économie générale du texte.

5. Je remercie Dimitri Meeks pour ses remarques et suggestions.

Au registre inférieur, les colonnes conservées décrivent vraisemblablement deux des taureaux figurés au registre supérieur :



[…]=f mỉ ỉdḥ […] kɜ (n) grḥ […]

[…] wɜḏ (ỉ)ʿɜ […] ỉnḥ.wj s[…] ɜ.t ḥw […] ỉr […]

« […] son […] est pareil à celui d'une vache […] taureau de la nuit […] »
« [… à la] peau verte (= au pelage vert ?) […] sourcils […] dos … […] quant à […] »

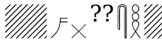
4. Texte religieux non identifié [I. G.] Pl. III, 4

Inventaire : Registre CSA 5179.
Dimensions : 27,4 × 6,7 cm.
Contexte archéologique : Couche A7001 – Campagne 1998.
Le papyrus a été récupéré dans le niveau supérieur du dépotoir situé à l'est du temple de Soknebtynis, à une quarantaine de mètres du mur d'enceinte, parmi les déblais occasionnés lors des fouilles de B.P. Grenfell et A.S. Hunt ou par les fouilleurs locaux ; cf. Gallazzi, « Lo scavo di una discarica », p. 185 *sq*. Perturbée, cette couche a fourni du matériel daté du IIe s. av. J.-C. à l'époque d'Auguste.
Date : IIe s. av. J.-C. Le texte grec sur le recto est daté d'un an 15 (?), mois de Mésorê, jour 9 (19 ou 29) d'un Ptolémée (peut-être V, soit 191-190 av. J.-C.). Selon une information de Nikos Litinas, la paléographie est caractéristique du IIe s. av. J.-C. Le texte en hiéroglyphes sur le verso est postérieur au recto, toutefois les éléments ne permettent d'en préciser la date.

Le texte est inscrit au verso d'un papyrus fragmentaire en quatre parties portant au recto un texte grec datable, sur des critères paléographiques du IIe s. av. J.-C. Le texte est écrit en hiéroglyphes semi cursifs très peu lisibles. On reconnaît à droite :

[…] dwɜ.t […], « […] Au-delà […] ».

Plus loin : *[…] ḫɜ m […]*, « […] qui paraît dans le ciel […] ».

Une ligne au-dessous :  .

5. Texte non identifié [I. G.] Pl. IV, 5

Inventaire : Registre CSA 6397.
Dimensions : 3,2 × 2,7 cm.
Contexte archéologique : Couche A7306 – Campagne 2001.

Le papyrus a été découvert dans le dépotoir situé à l'est du *temenos* du temple de Soknebtynis, à une cinquantaine de mètres du mur d'enceinte, dans une couche qui a livré du matériel datable du IIe s. av. J.-C. ; cf. Gallazzi, « Lo scavo di una discarica », p. 185 *sq*.

Date : IIe s. av. J.-C.

Reste de la fin d'une ligne d'hiéroglyphes. On peut encore lire *nỉw.t*, « ville » ou *dwȝ.t*, « Au-delà ».

6. Texte non identifié [I. G.] Pl. IV, 6

Inventaire : Registre CSA 3732.
Dimensions : 1,1 × 3,2 cm.
Contexte archéologique : Couche 2701 – Campagne 1995.

La couche 2701, qui recouvrait les ruines de la maison 2700 [6], était constituée de déblais rejetés à l'occasion des fouilles effectuées par B.P. Grenfell et A.S. Hunt (1899-1900) ou à l'occasion de pillages ; elle contenait divers éléments mêlés, dont certains peuvent remonter au IIe s. av. J.-C., tandis que d'autres sont datables du début du IIIe s. apr. J.-C.

Date : IIe s. av. J.-C – Ier s. apr. J.-C., sans plus de précision, faute d'éléments.

Le fragment conserve les restes d'une colonne d'hiéroglyphes :

[s]ḏrỉw

dormir.

6. Celle-ci jouxte le mur est de l'enclos des eremophylakes, sa fondation remonte à la première moitié du IIe s. av. J.-C et elle fut abandonnée, au plus tard, au Ier s. apr. J.-C. Cf. N. Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1995-1996 », *BIFAO* 96, 1996, p. 522-524 ; Gallazzi, « Due campagne di scavo », p. 16 *sq*.

7. Texte religieux non identifié [I. G.] Pl. IV, 7

Inventaire : Registre CSA 3462.
Dimensions : 5,7 × 9,5 cm.
Contexte archéologique : Couche 3702 – Campagne 1995.

Le papyrus a été mis au jour au-dessus du mur d'enceinte du temple de Soknebtynis, une dizaine de mètres au sud de la porte latérale est. À partir du Ier s. apr. J.-C. cette section du mur d'enceinte était recouverte par le dépotoir qui s'étendait sur plusieurs dizaines de mètres vers l'est [7]. La couche recelait du matériel remontant au début de l'époque romaine.

Date : Début de l'époque romaine, d'après le contexte archéologique et d'après la paléographie des textes hiératiques mis au jour dans la même couche ; cf. **20**, **21**, **22**.

Seules les délimitations de vignette et la légende de l'une d'entre elles sont préservées ; celle-ci mentionne :

Wn-ṯ

Le nom n'est pas connu sous cette forme, toutefois, on ne manquera pas de le rapprocher de , *wn-ṯ*, « Celui qui ouvre la terre », génie cynocéphale qui figure, avec huit congénères, à la première heure de l'Amdouat [8]. Cette composition funéraire figurant encore sur nombre de sarcophages de l'époque tardive [9], on ne sera pas surpris d'en trouver des traces sur papyrus, dans ce qui a peut-être formé un élémentd'une bibliothèque sacerdotale [10]. Si ces groupes de cynocéphales ne sont pas spécifiques de l'Amdouat [11], en revanche le nom d'*wn-ṯ* n'apparaît pour désigner un cynocéphale que dans ce groupe.

8. Texte religieux non identifié [I. G.] Pl. IV, 8

Inventaire : Registre CSA 6400.
Dimensions : 3,1 × 1,9 cm.
Contexte archéologique : Couche A5314 – Campagne 2001.

Le papyrus provient du bas-côté ouest du *dromos* de Soknebtynis, d'une couche remontant à la fin du Ier et au début du IIe s. apr. J.-C., qui était coupée par la tranchée de fondation du *deipneterion* A5300 érigé dans les premières années du IIe s. apr. J.-C ; cf. B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001-2002 », *BIFAO* 102, 2002, p. 530-533 ; Rondot, *Tebtynis* II, p. 197-204, en particulier p. 197-200 ; Gallazzi, « Umm-el-Breigât », p. 116-118.

Date : Ier s. apr. J.-C.

7. Cf. N. Grimal, *BIFAO* 96, 1996, p. 526 et Gallazzi, « Lo scavo di una discarica », p. 185 *sq*.
8. Leitz (éd.), *LGG* II, 386a ; E. Hornung, *Das Amduat. Die Schrift des verbogenen Raumes* II, *ÄgAbh* 7, Wiesbaden, 1963, p. 11 ; *id.*, *Texte zum Amduat* I, *AegHelv* 3, Genève, 1987, p. 116, 7.
9. H. Jenni, *Das Dekorationsprogramm des Sarkophages Nektanebos' II, AegHelv* 12, Genève, 1986, p. 13-14 ; C. Manassa, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from Nectanebid Period, ÄAT* 72, Wiesbaden, 2007, p. 83-85, 197-202.
10. À ce sujet voir Guermeur, « Les nouveaux papyrus hiératiques », p. 113-114, n. 7.
11. E. Hornung, *ÄgAbh* 7, 1963, p. 10 ; et G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétosiris* II, Le Caire, 1923, nos 70-71, p. 47-48 = N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-Fr. Gout, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, *BiGen* 27, Le Caire, 2007, p. 109 ; C. Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 198.

Traces de deux colonnes d'hiéroglyphes où on lit encore :

[…] wnw.t ḥm[.t-rɔ …] m [g]rḥ […]

[…] heure, e[tc ?…] pendant la nuit […]

b. *Ostraca et notations sur amphores (9-17)* [Gh. W.]

Si les écritures hiéroglyphique et hiératique sont régulièrement attestées à Tebtynis sur des supports comme la pierre, pour l'un, et le papyrus, pour l'autre [12], leur emploi sur ostracon paraît limité. L'intérêt principal du petit lot de textes édités aux nos **9-17** réside donc dans la rareté de ce type de document. Toutefois, vu l'état fragmentaire des tessons et le peu de parallèles à disposition, leur déchiffrement et leur interprétation demeurent souvent hypothétiques. Certains textes sont clairement des exercices scolaires composés à partir de formules religieuses, mais d'autres semblent se rattacher à des pratiques différentes (dédicaces à une divinité ou notations ponctuelles, par exemple) [13].

Soulignons aussi que, devant un signe unique porté sur un tesson ou sur un vase aujourd'hui fragmentaire, la démarcation entre texte hiéroglyphique (cursif), hiératique ou démotique n'est toujours aisée à faire, puisque certains scribes devaient être experts dans les trois écritures et que la frontière entre l'une ou l'autre n'était pas hermétique ; par ailleurs, la présence d'un signe plus « iconographique » ne signifie pas forcément que tout le texte était rédigé en hiéroglyphes, d'autant plus que nos inscriptions ne sont pas gravées mais tracées avec un pinceau à l'encre noire [14].

Les dessins hiéroglyphiques sont des copies à main levée.

12. La tradition de rédiger des textes religieux en hiératique a perduré à Tebtynis jusqu'assez tard dans le IIe s. apr. J.-C., contrairement, par exemple, à Soknopaiou Nesos, qui semble avoir rapidement privilégié le démotique, cf. *e.g.* J.Fr. Quack, « Die hieratischen und hieroglyphischen Papyri aus Tebtynis – ein Überblick », dans *P.Carlsb.* VII, p. 6-7. Sur les papyrus hiératiques récemment mis au jour à Tebtynis, voir Guermeur, « Les nouveaux papyrus hiératiques », p. 113-122.

13. Sur la difficulté à trouver un terme adéquat pour désigner les inscriptions portées sur un vase, voir Litinas, *Tebtynis* III, p. 1-9 ; en égyptologie, l'utilisation de l'expression « étiquette de jarre » pour désigner ces mêmes notations vient encore compliquer la situation.

14. Cf. par exemple, le graffito démotique publié au no **42** qui débute par le double *nfr* au tracé presque hiéroglyphique ; cette forme du signe est attestée dans de nombreux documents démotiques de Tebtynis et d'autres sites du Fayoum, à côté de l'écriture classique démotique.